

## Remerciements

Tout d'abord, je remercie ma directrice de mémoire, Nelly Foucher Stenkløv, pour ses conseils méthodiques, pour ses nombreuses relectures et pour m'avoir aidée à distribuer les questionnaires en France. Je suis très reconnaissante de nos rendez-vous d'orientation éclairant tout au long de cette période de travail.

Je remercie mes chères amies Silje Gartland Hoff et Ida Marie Wullum, qui ont lu mon mémoire et m'ont donné des commentaires pour l'améliorer. Merci beaucoup à Elodie Pinel, qui a également lu mon mémoire pour corriger la langue.

Merci beaucoup à ma famille pour toujours me soutenir !

Finalement, j'aimerais remercier toutes les personnes que j'ai rencontrées pendant les cinq dernières années à Trondheim et pendant mon séjour à Toulouse. Sans vous, mes années d'études auraient été définitivement plus ennuyeuses et beaucoup plus difficiles à accomplir.

## Résumé

Dans ce mémoire, nous étudierons des néologismes mis dans les deux dictionnaires le *Larousse* et le *Petit Robert* en 2017. Nous avons essayé de savoir dans quelle mesure ces mots nouveaux représentent la compréhension et l'utilisation réelles du langage chez les français.

Pour répondre à notre problématique, nous avons choisi douze mots nouveaux de chaque dictionnaire, avant de faire un questionnaire en demandant aux informateurs français s'ils comprennent et utilisent ces mots différents. En analysant les résultats, nous avons trouvé que ce sont les mots du *Larousse* qui représentent le plus la compréhension et l'utilisation des informateurs. Les mots du *Petit Robert* représentent plutôt le langage des jeunes informateurs, ce qui est probablement lié au fait que ce dictionnaire est plus provocateur que celui du *Larousse*.



# Table des matières

Remerciements.....	i
Résumé.....	ii
1.0 Introduction.....	1
1.1 Pertinence pédagogique du mémoire.....	3
2.0 Théorie.....	5
2.1 La néologie formelle.....	5
2.1.1. La dérivation.....	6
2.1.2. La composition.....	6
2.2 La néologie sémantique.....	7
2.2.1. Métonymies.....	7
2.2.2. Métaphores.....	7
2.2.3. Calques sémantiques.....	8
2.2.4. Néologie par conversion.....	8
2.3. La néologie par emprunt.....	9
2.4 Les critères de sélection des dictionnaires.....	9
3.0 Analyse.....	11
3.1 Méthodologie.....	11
3.1.1 Hypothèses.....	11
3.1.2 Présentation de l'enquête.....	12
3.1.3 Choix des mots.....	13
3.1.4 Limites méthodologiques.....	19
3.2 Résultats.....	20
3.2.1 La compréhension et l'utilisation des mots nouveaux du Larousse et du Petit Robert.....	21
3.2.2 La compréhension des mots selon les catégories.....	23
3.2.3 L'analyse de chaque mot.....	24
3.2.3.1 Agender.....	25
3.2.3.2 Bisseur, -euse.....	25
3.2.3.3 Boiler.....	26
3.2.3.4 Chouille.....	26
3.2.3.5 Dégun.....	26
3.2.3.6 Droniste.....	27
3.2.3.7 S'enjailler.....	27
3.2.3.8 Émoji.....	28

3.2.3.9 Nomophobie.....	28
3.2.3.10 Spécisme .....	28
3.2.3.11 Spoiler.....	29
3.2.3.12 Tchouler .....	29
3.2.3.13 Ambiancer.....	29
3.2.3.14 Covoiturer .....	30
3.2.3.15 Économie collaborative / de partage.....	30
3.2.3.16 Émoticône .....	31
3.2.3.17 Europhobe.....	31
3.2.3.18 Le roi du pétrole.....	32
3.2.3.19 Lobotomiser .....	32
3.2.3.20 Nanomédecine.....	33
3.2.3.21 Présentiel.....	33
3.2.3.22 Patate.....	33
3.2.3.23 Sans-allure.....	34
3.2.3.24 Zika .....	34
3.2.4 Quel dictionnaire a « réussi » ?.....	34
4.0 Conclusion .....	39
Bibliographie.....	43
Annexes.....	45

## 1.0 Introduction

Chaque année, il y a une sélection de mots nouveaux qui est ajoutée dans les dictionnaires. Ils représentent le changement langagier, un changement qui provoque souvent les locuteurs. Si nous regardons la section des commentaires d'un article sur les mots nouveaux de 2017, publié par le journal *Le Figaro* sur Facebook, nous notons que les néologismes ne sont pas toujours les bienvenus. La plupart des commentaires négatifs ont parlé de l'augmentation des anglicismes, comme le suivant :

C'est un dictionnaire reflétant l'usage du français par les gens normaux, ou alors entièrement basé sur la langue médiatique complètement déconnectée de celle de tous les jours, avec des anglicismes à outrance et complètement dérisoire ? Les anglicismes dans la presse, soit dit en passant, sont dus à l'incompétence en matière de la [sic] traduction et à la méconnaissance même des mots équivalents en français de la part du monde médiatique qui se contente la plupart du temps à [sic] traduire la presse anglophone (et en plus avec un temps de retard) (Słońce, 2016).

Des néologismes et des changements langagiers peuvent sembler menaçants pour la langue existante et irrespectueux envers les règles d'orthographe. Il y a beaucoup de gens qui se demandent si la langue française est en train de perdre son âme à cause des anglicismes et des autres influences étrangères, et s'il faut essayer de garder « la langue française originelle ». D'autres, par contre, pensent que les néologismes sont un enrichissement de la langue, et reconnaissent qu'ils sont nécessaires pour qu'une langue reste vivante. Le linguiste Bernard Quemada l'exprime comme cela : « Une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte, et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues n'est, en somme, que l'histoire de leur néologie. » (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 3)

La plupart des mots nouveaux ne sont jamais mis dans les dictionnaires, puisqu'ils sont trop internes ou changent trop rapidement. Il faut donc distinguer les néologismes publics des néologismes civils, ou bien internes. Il existe plusieurs raisons pour lesquelles on fait des néologismes. Les adolescents, surtout dans les banlieues, créent beaucoup de mots nouveaux avec l'argot. Mais lorsque l'argot des jeunes est présent dans les médias et utilisé par des personnes hors de leur milieu originel, il est souvent déjà changé (Calvet, 1994) . Enfin, le but de l'argot est de se distinguer du reste de la société, et de faire en sorte que des personnes extérieures aient des problèmes à comprendre la langue parlée. Autrement dit, les néologismes sont souvent créés pour des raisons pratiques – c'est pratique de parler dans une manière incompréhensible pour la plupart (quand on veut garder des secrets par exemple), et c'est pratique de trouver des mots pour décrire des phénomènes nouveaux. Souvent, les

néologismes sont faits pour blaguer et décrire des situations d'une manière amusante, mais nous avons aussi des raisons stylistiques de créer des mots nouveaux. Des écrivains et des poètes essaient de rendre la langue plus vivante et intéressante en créant des métaphores et de décrire des choses d'une nouvelle façon. Quelquefois, ces néologismes internes deviennent si populaires et si fréquemment utilisés que les dictionnaires les ajoutent dans leur nomenclature. Mais, avec un millier de néologismes inventés chaque année, la sélection est stricte.

Les deux dictionnaires les plus populaires en France, le *Larousse* et le *Petit Robert*, ajoutent 150 mots nouveaux à leur nomenclature par an. Ils partagent souvent les mêmes critères de sélection, parmi lesquels l'évident critère d'une certaine visibilité dans les médias.

Néanmoins, ils ne choisissent pas toujours les mêmes néologismes, plutôt le contraire. Dans ce mémoire, nous traiterons les différences entre les mots nouveaux de 2017 choisis par le *Petit Robert* et ceux choisis par le *Larousse*, et la façon dont ils sont compris et utilisés par les Français.

Ce mémoire présentera premièrement une introduction théorique dans laquelle les procédés de création lexicale et les critères de sélection des deux dictionnaires sont traités. Deuxièmement, nous regarderons notre méthodologie, où nous présenterons les mots que nous avons choisi d'étudier. Pour savoir quels mots sont compris et utilisés par les Français, nous analyserons et discuterons les résultats d'une enquête que nous avons distribuée en France. Vers la fin du mémoire, nous reprendrons les grandes lignes dans une conclusion pour essayer de répondre à notre problématique :

A quel point les néologismes des dictionnaires le *Larousse* et le *Petit Robert* représentent-ils l'usage et la compréhension réels de la langue chez les Français ?

## 1.1 Pertinence pédagogique du mémoire

Dans ce mémoire nous examinons des néologismes, un phénomène linguistique. Le mot « linguistique » n'est pas mentionné explicitement dans le programme scolaire des langues étrangères, mais nous trouvons quand même des buts de compétence qui étayent notre choix de thème et problématique. La partie sur l'« apprentissage de langage » précise que les élèves doivent être capable d'utiliser leur expérience d'apprentissage des langues afin de développer leur multilinguisme, et qu'ils doivent être capables d'utiliser des moyens numériques et d'autres outils d'une façon indépendante et critique (Utdanningsdirektoratet, 2006). Quand les élèves apprennent le français, ils ont besoin de plusieurs outils pour le faire, parmi lesquels un dictionnaire. Ce mémoire nous aide à avoir une connaissance importante des dictionnaires : la manière avec laquelle ils choisissent leurs mots et le fait qu'il y ait souvent une différence primordiale entre divers dictionnaires. En d'autres termes, le dictionnaire qu'on choisit d'utiliser a une importance en raison des mots qu'on peut trouver dedans et, quelquefois, pour la façon dont il est organisé. Il est important d'apprendre cela aux élèves pour les rendre capables d'avoir un regard critique sur l'utilisation des dictionnaires.

Notre mémoire montre que les néologismes font partie de la vie de tous ceux qui parlent, lisent, écoutent et écrivent la langue, et qu'une langue vivante est en constant changement. Lorsqu'on apprend des règles grammaticales et d'orthographe, il est facile de considérer la langue comme quelque chose de constant et limité, comme quelque chose dont on ne fait pas partie. Nous pensons que c'est important d'apprendre aux élèves que les changements langagiers sont effectivement essentiels pour garder une langue vivante, et que la langue que l'on parle aujourd'hui est un résultat des néologismes et du développement langagier au cours du temps. Nous voulons que nos élèves aient une vision intégrale des langues, et qu'ils soient capables de comparer le français avec leur langue maternelle ou d'autres langues qu'ils connaissent. Ce mémoire nous aide à considérer les changements langagiers comme quelque chose de positif qui rend la langue plus riche, et nous voulons vraiment transmettre cette conception du développement langagier à nos élèves.



## 2.0 Théorie

Le mot *néologisme* vient de la langue grecque, des mots *néo*, « nouveau » et *logos*, « parole » ou « discours ». Nous parlons simplement d'un « mot nouveau » ou d'un « sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue » (Pruvost et Sablayrolles, 2003). Pour qu'un mot nouveau soit vraiment considéré comme un néologisme, il est nécessaire qu'il entre dans un certain usage (Guilbert, 1975, p. 44). Ceci est confirmé par la directrice éditoriale du dictionnaire *Petit Robert*, Marie-Hélène Drivaud, qui dit qu'un mot doit sortir d'un microcosme avant d'être intégré dans le dictionnaire (Cousin, 2013).

Selon Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles (2003) la néologie est un phénomène naturel et proprement humain, auquel on n'échappe pas à l'échelle d'une vie humaine. Déjà, lorsque l'on est enfant on « néologise » pour exprimer des désirs, en l'absence de paroles. Et, comme nous l'avons vu, les adolescents, pour s'affirmer et pour prendre leurs distances à l'égard des adultes, « néologisent » en créant une langue orale ou écrite qui se distingue de celle des adultes. L'inévitable néologisation provoquée par l'invention, par contre, se produit le plus souvent parmi les adultes (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 3-8).

Il existe une grande diversité dans les procédés de création lexicale, mais selon Daniela Dincă (2009), le classement le plus fréquemment proposé consiste en trois grands groupes : la néologie formelle (une nouvelle forme), la néologie sémantique (un nouveau sens) et l'emprunt. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas que chaque néologisme fasse partie d'un seul procédé, et c'est cela qui rend la classification de certains néologismes assez compliquée (Dincă, 2009, p. 2).

Dans les passages suivants, nous allons étudier plus profondément la néologie formelle, la néologie sémantique et l'emprunt avec leurs sous-types, avant de présenter les critères de sélection des dictionnaires. Cette présentation nous donne une introduction aux procédés lexicaux et à la façon dont les dictionnaires choisissent leurs mots nouveaux, ce qui nous aide à poser les bases de l'exploration de nos hypothèses en 3.1.1.

### 2.1 La néologie formelle

La néologie formelle est un des procédés les plus productifs de la néologie lexicale, et elle insiste sur l'adjonction d'un affixe ou d'un autre lexème. Cela veut dire que ces néologismes signifient également des mots formés à l'intérieur d'une même langue à partir de mots existants. L'innovation de mots nouveaux est donc inhérente à chaque langue (Dincă, 2009, p. 3). En français elle s'opère selon les procédés que nous allons décrire ci-dessous.

### 2.1.1. La dérivation

Un mot dérivé est formé par l'adjonction d'un ou plusieurs affixes. Cela veut dire que la dérivation s'effectue par la combinaison d'un composant indépendant et d'un composant dépendant (Gaudin et Guespin, 2002, p. 251-254), par exemple *poirier*, où *poir(e)* est un élément indépendant et *-ier* est un suffixe dépendant. Nous avons trois catégories de dérivations : la préfixation (avant la base), la suffixation (après la base) et la dérivation parasynthétique qui est la formation d'un mot avec à la fois un préfixe et un suffixe (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 117). La suffixation est le type de dérivation le plus fréquent dans la langue française (Hölttä, 2006, p. 9). Nous trouvons plusieurs exemples de dérivations dans nos nomenclatures. Un exemple de préfixation est le mot *nanomédecine* où *nano-* est le préfixe, pour signifier qu'il s'agit d'une taille très petite. Le mot *agender*, également sélectionné de notre corpus, est un exemple de suffixation, où le suffixe *-er* montre qu'on parle d'un verbe. Enfin nous avons le mot *covoiturer*, qui est une dérivation parasynthétique avec le préfixe *co-* (ensemble) et le suffixe *-er* (verbe). Ces nouveaux verbes suivent logiquement les règles de conjugaisons du 1<sup>er</sup> groupe, c'est-à-dire les verbes dont l'infinitif est en *-er*. Ceci montre que la néologisation concerne le lexique mais pas les dérivations morphologiques figées dans la grammaire française.

### 2.1.2. La composition

Les mots composés sont principalement des produits d'une union de deux unités dont l'ensemble porte un sens en soi et pas des additions sémantiques qu'un mot donne à un autre. Une combinaison de plusieurs composés est aussi possible (Gaudin et Guespin, 2002, p. 280). Selon Pruvost et Sablayrolles, on peut en distinguer trois sous-types : les mots composés stricto sensu, les synapsies et les composés savants. Les mots-valise s'apparentent aussi à la composition (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 103).

Pour expliquer brièvement les sous-types de mots composés, nous pouvons dire que les mots composés stricto sensu associent des mots de catégories diverses pour créer des noms. Par exemple : verbe-nom (*lave-linge*, « machine à laver », où *lave* représente le verbe, et *linge* représente le nom), nom-adjectif (*bombe sale*, « bombe radiologique », où *bombe* représente le nom et *sale* représente l'adjectif), adverbe-verbe (*malnutris*, « sous-alimenté » où *mal* représente l'adverbe et *nutris* représente le verbe) etc. (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 104). Quant aux synapsies, il s'agit d'unions de plusieurs mots reliés par des jonctures (à, de, pour) (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 104-105) comme par exemple *pomme de terre*, *sac à dos*,

*pince à linge, film pour enfants et remède pour la toux*. Ici, nous avons originellement trois ou quatre mots différents, qui ensemble deviennent un seul terme avec un seul sens.

Les mots composés savants sont des dénominations de nouvelles inventions, venues grâce aux progrès des sciences et des techniques depuis le XIXe siècle. On a recouru pour cela à des formes prises au latin et surtout au grec, par exemple *graphologie, logopathie, nomophobie, webographie* etc. (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 105). Les mots-valise combinent des fragments de mots qui ont une partie de signifiant commun. Par exemple : *télématique*, combinaison des mots *télé* et *informatique* (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 106), ou *webographie*, combinaison des mots *world wide web* (internet) et *bibliographie*.

## 2.2 La néologie sémantique

La néologie sémantique est une source importante de l'évolution du lexique et peut être provoquée par plusieurs causes principales : historiques, sociales, linguistiques et psychologiques. Selon les changements de nature sociale, politique et culturelle qui apparaissent dans la société contemporaine, la néologie sémantique crée de nouveaux termes ou mots en ajoutant un autre sens à des mots déjà existants dans la langue (Dincă, 2009, p. 5). L'idée de néologie est souvent associée à la création d'un mot nouveau, quoiqu'elle puisse porter le sens d'exprimer une idée déjà connue d'une nouvelle façon. Ceci permet de faire un contraste avec les termes inventés pour décrire des phénomènes jusque-là inconnus. Les néologismes sémantiques sont soit des métonymies, des métaphores, des calques sémantiques ou des conversions, qui ont tous en commun le fait qu'un nouveau signifié soit associé à un signifiant préexistant (Gaudin et Guespin, 2002, p. 303).

### 2.2.1. Métonymies

La néologie par métonymie consiste à donner à un mot un sens en relation de contiguïté avec le sens initial (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 112). Autrement dit, les liens qui unissent deux référents indépendants permettent une extension de sens. Le sens ne change donc pas vraiment de signification, et le contexte permet de bien comprendre le sens. Un exemple est dans l'expression *boire une tasse de thé*, où personne ne pense qu'on consomme un objet en porcelaine, mais un liquide (Gaudin et Guespin, 2002, p. 309-310).

### 2.2.2. Métaphores

Quand les métonymies sont basées sur l'association ou la contiguïté, les métaphores sont basées sur l'analogie ou la similarité. On utilise un mot concret pour exprimer une notion abstraite. Les métaphores peuvent comprendre les substantifs, les adjectifs, les verbes et

même les adverbes. Il existe à la fois des métaphores lexicalisées, comme *plume* pour stylo, et des métaphores non lexicalisées, comme *les dominos* pour les dents. Les métaphores lexicalisées sont souvent marquées par la mention *sens figuré* dans les dictionnaires (Gaudin et Guespin, 2002, p. 306-308). Deux exemples de métaphores de nos nomenclatures sont les mots *lobotomiser* pour « rendre idiot » et *le roi du pétrole* pour « la personne la plus heureuse au monde ».

Pour faire état d'une néologie par métaphore, il faut qu'il y ait une perception instantanée d'une ressemblance entre deux objets. C'est le cas de la *souris*, qui dénomme l'objet relié à l'ordinateur à cause de sa taille, de sa couleur souvent grise, du mouvement et enfin du fil qui fait penser à une queue (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 112). On utilise des métaphores pour exprimer des sens plus figurés, pour rendre la langue plus vivante ou artistique, pour créer des sens qui n'existaient pas auparavant et pour désigner des objets qui n'ont pas d'autre nom (Gaudin et Guespin, 2002, p. 304-307).

### 2.2.3. Calques sémantiques

Les calques sémantiques donnent à un signifiant déjà existant un nouveau sens. Un exemple est le verbe français *réaliser*, qui au début du XX<sup>e</sup> siècle a pris le sens additionnel du modèle anglais 'se rendre compte de quelque chose avec précision', alors que son sens originel était 'faire exister une réalité concrète' (Gaudin et Guespin, 2002, p. 298). En plus d'être un calque sémantique, le verbe *réaliser* est un exemple d'une double appartenance des néologismes ; il est à la fois une nouveauté sémantique et un emprunt d'anglais (Dincă, 2009, p. 2). L'anglais est en effet la raison de nombreux calques sémantiques récents en français, et il s'agit du même phénomène qu'on appelle *faux amis*. Le sens des mots français s'approche du sens d'un mot similaire en anglais (Gaudin et Guespin, 2002, p. 312-313).

### 2.2.4. Néologie par conversion

La néologie par conversion, appelée aussi dérivation impropre, recatégorisation etc., change l'appartenance catégorielle d'une unité lexicale sans ajouter ni supprimer des affixes dérivationnels (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 109). Les types les plus fréquents de conversion sont le passage 1) d'un adjectif à un nom ; 2) d'un nom à un adjectif ; 3) d'un verbe à un nom ; 4) d'un adjectif à un adverbe et 5) d'un nom propre à un nom commun.

Le passage d'un adjectif à un nom est un procédé typique où l'adjectif prend le sens d'une combinaison du nom et de l'adjectif, par exemple *magazine illustré* devient *illustré*. Le passage d'un nom à un adjectif est aussi fréquent, par exemple *un moment clé*, où *clé* a une

valeur adjectivale. En revanche, le passage d'un verbe à un nom est assez rare – il a donné des mots comme *le pouvoir* et *le savoir*. Quant au passage d'un adjectif à un adverbe, il s'agit fréquemment de remplacer des formes en *-ment*, par exemple *manger frais*. Le type de passage quand un nom propre devient un nom commun est souvent lié à une marque. Dans ce cas, le mot peut prendre une valeur générique, par exemple *kleenex* pour toute sorte de *mouchoir en papier* (Gaudin et Guespin, 2002, p. 314-315), *frigoridaire* pour toute sorte de *réfrigérateur* et *sopalin* pour toute sorte d'*essuie-tout*.

Ces dernières années, nous avons vu une dérivation impropre du mot *trop*. Originellement c'était un adverbe dans un rôle de modificateur, qui modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un adverbe. Aujourd'hui *trop* est aussi devenu un adverbe en position syntaxique d'attribut avec une connotation positive. Par exemple : « Il est trop beau » dans le sens « Il est tellement beau ».

### 2.3. La néologie par emprunt

Les néologismes par emprunt ne sont pas produits par le système de la langue mais sont importés d'autres systèmes linguistiques, de langues étrangères, vivantes ou anciennes (Pruvost et Sablayrolles, 2003, p. 115). Normalement, les emprunts s'implantent dans une autre langue sans changements formels (Gaudin et Guespin, 2002, p. 296).

Quand un signe linguistique, mot ou construction, est emprunté puis intégré sous forme d'une traduction littérale (par ex. *gratte-ciel* de *sky-scraper*) on parle d'un *calque formel*. Les calques formels sont caractérisés par le fait que le signe employé est nouveau, quand les éléments préexistants sont utilisés pour traduire le sens. Par exemple, le mot *télépathie* a été formé à partir du modèle anglais *telepathy*, à l'aide des éléments *télé-* et *-pathie* déjà existants en français. Aujourd'hui les emprunts anglais gardent habituellement l'orthographe originale, comme le mot *boiler* (chauffe-eau) de nos nomenclatures.

### 2.4 Les critères de sélection des dictionnaires

Jusqu'ici nous avons présenté les différents types de néologismes et la manière dont ils se produisent. Maintenant, nous allons regarder les critères de sélection de mots du *Petit Robert* et du *Larousse*, pour voir s'il y a une différence considérable entre les deux. Cela nous aide à construire des hypothèses sur la compréhension des mots des dictionnaires de façon plus précise.

Selon la directrice du département Dictionnaires et Encyclopédies de Larousse, Carine Girac-Marinier, 150 mots sont mis chaque année dans le dictionnaire sur une banque de données de 800 mots. Elle explique aussi qu'il y a deux critères principaux à l'entrée d'un mot dans le *Petit Larousse* : le critère quantitatif : plus un mot est populaire, plus il a la chance d'être intégré. Ceci est vérifié par le nombre d'occurrences, notamment dans les médias, et le critère qualitatif : le terme doit coller à l'actualité mais doit aussi pouvoir durer (AFP, 2014).

Du côté du *Petit Robert*, parmi 600 propositions, un quart sont acceptées, la même quantité que celle du *Larousse* avec 150 mots. Les mêmes critères s'appliquent au *Petit Robert* aussi, et il semble donc que la différence ne soit pas trop grande. Néanmoins, selon Jean Pruvost, le *Larousse* tend vers une direction plus conservatrice que le *Petit Robert*. Le *Larousse*, qui est le plus ancien, est méfiant envers les anglicismes, les termes familiers ou à la mode. Jean Pruvost estime que « C'est le dictionnaire du patrimoine, attentif à enregistrer des mots authentifiés, dans la norme. Alors que le *Robert* a parfois le plaisir de la provocation » (Cousin, 2013).

## 3.0 Analyse

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié différents néologismes, et comment ils se produisent. Nous avons également regardé les critères de sélection des deux dictionnaires, pour mieux formuler nos hypothèses. Dans ce chapitre, nous allons présenter nos hypothèses, avant que nous expliquions la méthode que nous avons utilisée pour cette étude. Nous présenterons aussi tous les mots que nous avons choisis dans les deux dictionnaires, avec leurs définitions. Vers la fin du chapitre, nous étudierons et analyserons les résultats de l'enquête.

### 3.1 Méthodologie

L'objet de cette étude, nous le répétons, est de savoir si les dictionnaires *Le Petit Robert* et le *Larousse* ont réussi à trouver des mots nouveaux qui représentent la compréhension et l'utilisation langagière des Français. Nous avons choisi 12 mots de chaque dictionnaire à étudier. Comme nous l'avons déjà vu dans la théorie, un néologisme n'est pas vraiment un néologisme à moins qu'il n'entre dans un certain usage. Pour indiquer si les néologismes sont en effet utilisés et compris par les Français, nous avons fait une enquête sous forme de questionnaire. Dans ce qui suit, nous allons présenter les hypothèses et l'enquête de façon plus approfondie, avant de parler du choix des mots et des limites méthodologiques.

#### 3.1.1 Hypothèses

En comparant une sélection de mots nouveaux des dictionnaires *Le Petit Robert* et le *Larousse*, nous étudierons s'il y a une différence entre les deux, relativement à la compréhension et l'utilisation parmi les Français d'âges différents, et si cette différence conforte ce que dit Jean Pruvost au sujet de chaque dictionnaire (cf. 2.4). De plus, nous regarderons si, parmi les catégories données en 2.1, 2.2 et 2.3, il y a une catégorie particulière de mots qui est plus comprise que d'autres. Avant de commencer l'étude nous avons quatre hypothèses :

1. Il y a plus de personnes qui comprennent les mots nouveaux du *Larousse*.
2. Il y a plus de jeunes qui comprennent les mots nouveaux du *Petit Robert*.
3. Beaucoup de personnes comprennent les mots mais ne les utilisent pas.
4. Les emprunts constituent la catégorie de néologismes la moins comprise.

Comme mentionné ci-dessus, le *Larousse* est connu pour être un peu plus conservateur que le *Petit Robert* quant au choix des mots nouveaux. Il est donc un peu plus probable que les mots du *Larousse* soient mieux compris par la plupart des Français. En outre, les mots du *Petit Robert* sont plus souvent soulignés d'un trait rouge que les mots du *Larousse* lorsqu'on

applique le correcteur orthographique de *Microsoft Word*. Cela montre que les mots nouveaux du *Larousse* sont souvent déjà acceptés orthographiquement, ce qui augmente la possibilité pour les Français de les comprendre.

Le vocabulaire chez un individu se compose d'une partie active et d'une partie passive, où l'active inclut les mots que l'individu utilise et la passive concerne les mots que l'individu comprend, mais n'utilise pas (Hagemann, 2009). Normalement, le vocabulaire passif est beaucoup plus vaste que le vocabulaire actif (Hovdenak, 2009, p. 31). Il y a donc des raisons de supposer que le nombre de personnes qui comprennent les mots est plus grand que la quantité de personnes qui les utilisent.

Les emprunts, comme nous l'avons vu dans la théorie, sont des mots importés d'un autre système linguistique. Aujourd'hui la norme est que le mot garde sa forme originelle, alors il n'est normalement ni francisé ni traduit. Il est probable que quelques personnes parmi nos informateurs ne comprennent pas l'anglais, en particulier les informateurs de plus de 55 ans qui n'ont pas eu d'anglais comme matière en premier et second cycle, ou seulement sous forme de sensibilisation aux langues étrangères jusqu'en 1989 (Porcher et Groux, 2003). Si nous prenons en considération ces faits, nous trouverons probable que les emprunts soient les mots de la catégorie la moins comprise.

### 3.1.2 Présentation de l'enquête

Nous avons distribué le questionnaire à 47 informateurs francophones. Les informateurs sont d'âge et de sexe différents ; l'âge moyen est de 42 ans. Le plus jeune a 17 ans et le plus âgé en a 80. Ils viennent des régions de Paris, Normandie, Grand Ouest et Occitanie.

Au début du questionnaire, nous avons écrit un court texte pour expliquer comment il fallait le remplir, qu'il était personnel, anonyme et qu'il ne fallait utiliser aucune aide pour y répondre. Le but du questionnaire était de savoir si les Français comprennent vraiment les mots nouveaux, et pour cette raison il était important que les informateurs le remplissent sans aide.

Avant les questions sur les mots nouveaux, nous avons demandé l'âge, le genre et l'occupation. Au début du projet de ce mémoire, nous avons pensé à étudier la possibilité d'une différence de compréhension entre les groupes sociaux, donc nous étions intéressés par le sexe et la profession. En y réfléchissant, nous avons décidé de ne comparer que les groupes d'âges différents, puisqu'il était difficile de répartir les enquêtes en beaucoup de classes sociales distinctes – la plupart des informateurs ayant des formations universitaires.

Ensuite, dans le questionnaire, nous avons présenté chaque mot, et demandé si l’informateur le comprenait ou pas. Si la réponse était « oui », nous avons demandé à l’informateur de donner une courte définition, pour vérifier s’il avait vraiment compris le mot. Nous avons aussi demandé si l’informateur utilisait le mot ou pas.

### 3.1.3 Choix des mots

Nous avons cherché les exemples de mots nouveaux dans les dictionnaires *Le Petit Robert* et le *Larousse* en ligne, versions 2017. Pour choisir les mots facilement, nous avons lu des articles sur les mots nouveaux de 2017 des deux dictionnaires, puis nous avons tenté de choisir des mots de catégories les plus diverses possibles. De plus, nous avons essayé de choisir des mots synonymes quand c’était possible, pour avoir une base de comparaison plus élevée. Un exemple est le mot *emoji* ajouté dans le dictionnaire du *Petit Robert* et le mot *émoticône* dans le *Larousse*, où les deux peuvent se définir par « petite image utilisée dans un message électronique pour exprimer une émotion ».

Nous les avons aussi classifiés dans des catégories différentes, selon le type de néologisme dont il s’agit ; la néologie formelle, la néologie sémantique et l’emprunt. Cette classification nous a permis d’étudier s’il y avait une catégorie plus comprise que d’autres.

Voici les mots choisis des deux dictionnaires, avec leur définition et le type de néologisme :

<b>LE PETIT ROBERT</b>		
<b>Mots</b>	<b>Définitions</b>	<b>Type de néologisme</b>
Agender	Verbe transitif. (Suisse)  - Noter dans un agenda, un calendrier.  - Fixer une date pour un rendez-vous, une réunion.  <b>ÉTYM.</b> 1919 de <i>agenda</i>	La néologie formelle
Bisseur, -euse	Nom et adjectif. (Belgique, R. D. du Congo, Rwanda)  - Redoublant, <b>SPÉCIALEMENT</b> dans l'enseignement supérieur.	L’emprunt

	<p><b>ÉTYM.</b> 1978 ; autre sens 1826 de <i>bisser</i></p>	
Boiler	<p>Nom masculin. (Belgique, Luxembourg, Suisse) ANGLIC.</p> <p>- Chauffe-eau.</p> <p><b>ÉTYM.</b> XX<sup>e</sup> ; « chaudière » XIX<sup>e</sup> mot anglais, de <i>to boil</i> « bouillir »</p>	L'emprunt
Chouille	<p>Nom féminin. FAM.</p> <p>- Fête.</p> <p><b>ÉTYM.</b> 1990, régionalisme de Lorraine, peut-être altération de <i>cheule</i> « alcool », déverbal de <i>cheuler</i> « boire, s'enivrer », du latin vulgaire <i>siticolare</i> « avoir soif », famille de <i>sitis</i> → soif</p>	La néologie formelle
Dégun	<p>Pronom indéfini. RÉGIONAL (Sud-Est) FAM.</p> <p>- Personne, aucun être humain</p> <p><b>ÉTYM.</b> 1964, mot occitan, altération de l'ancien occitan <i>negun</i>, du latin <i>nec unus</i> « pas un »</p>	La néologie formelle
Droniste	<p>Nom.</p> <p>- Personne qui dirige un drone.</p> <p><b>ÉTYM.</b> 2013 de <i>drone</i> (mot anglais)</p>	La néologie formelle
S'enjailler	Verbe pronominal	La néologie formelle

	<p>FAM. (lang. des jeunes)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- S'amuser, faire la fête</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> Vers 2000, mot argotique de Côte d'Ivoire, déformation de l'anglais <i>to enjoy</i> « s'amuser ».</p>	
Émoji	<p>Nom masculin.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Petite image utilisée dans un message électronique pour exprimer une émotion, représenter un personnage, une action.</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> 2013 ; <i>emoji</i> marque déposée, mot japonais, de <i>e</i> « dessin » et <i>moji</i> « lettre »</p>	L'emprunt
Nomophobie	<p>Nom féminin</p> <p>ANGLIC.DIDACT.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dépendance extrême au téléphone portable.</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> 2012, anglais <i>nomophobia</i>, mot-valise, de <i>no mo(bile)</i> (« sans portable ») <i>phobia</i> (→ phobie)</p>	L'emprunt
Spécisme	<p>Nom masculin</p> <p>DIDACT.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Idéologie qui postule une hiérarchie entre les espèces, SPÉCIALEMENT la supériorité de l'être humain sur les animaux.</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> 1981 du latin <i>species</i> (→ espèce), d'après <i>racisme</i> et l'anglais <i>speciesism</i> (1970)</p>	La néologie formelle

Spoiler	<p>Verbe transitif</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Gâcher l'effet de surprise en dévoilant un élément clé de (un film, une série, etc.)</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> 2007, anglais <i>to spoil</i> « gâcher »</p>	L'emprunt
Tchouler	<p>Verbe intransitif</p> <p>(Belgique) FAM.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pleurer abondamment.</li> </ul> <p><b>ÉTYM.</b> Attesté 1992, mot wallon</p>	L'emprunt

Tableau 1 : Les mots choisis du *Petit Robert* (Bimbenet et Drivdaud, 2016; *Le Petit Robert*, 2017).

LE LAROUSSE		
Mots	Définition	Type de néologisme
Ambiancer	<p>Verbe transitif et verbe intransitif (Mot du français d'Afrique).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- S'ambiancer. Faire la fête, spécial., sortir en boîte de nuit.</li> </ul>	La néologie formelle
Covoiturer	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Verbe intransitif : Faire du covoiturage.</li> <li>- Verbe transitif : Transporter par covoiturage.</li> </ul>	La néologie formelle
Economie collaborative / de partage	<p>Economie nom féminin</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Économique alternatif, fondé sur le partage de biens ou de services entre les individus par le biais de</li> </ul>	La néologie formelle

	plateformes d'échange sur internet.	
Émoticône	Nom féminin (d'émotion et icône). INFORM. - Dans un message électronique, représentation typographique ou graphique figurant une émotion.	L'emprunt
Europhobe	Adjectif - Europhobe permet de qualifier toute personne qui ressent une hostilité face aux politiques mises en place au niveau européen, soit par crainte de perdre l'identité de son pays, soit par crainte d'une dépendance d'autres états.	La néologie formelle
Le roi du pétrole	Roi : nom masculin., (FIG.) - La personne la plus heureuse au monde.	La néologie sémantique
Lobotomiser	Verbe transitif, (FIG.) - Altérer profondément l'intelligence ; rendre complètement stupide ; abrutir.	La néologie sémantique
Nanomédecine	Nom féminin. - Technologie médicale permettant de concentrer des particules thérapeutiques, d'une taille	La néologie formelle

	<p>inférieure à 200 nanomètres, sur leur cible pour augmenter l'efficacité et en réduire les effets secondaires.</p>	
Présentiel, -elle	<p>Adjectif et nom masculin.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Se dit d'un enseignement à suivre sur place et non à distance : s'inscrire en présentiel.</li> </ul>	La néologie formelle
Patate	<p>Nom féminin. Avoir la patate (FAM.)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Etre en forme, avoir de l'énergie.</li> </ul>	La néologie sémantique
Sans-allure	<p>(Venu du Québec)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui fait preuve d'un manque de discernement ou de savoir-vivre, qui se conduit de manière stupide ou discourtoise</li> </ul>	L'emprunt
Zika	<p>(Virus) nom masculin (du nom d'une forêt de l'Ouganda).</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Virus transmis par des moustiques du genre Aedes, qui provoque une maladie associant de la fièvre, des douleurs articulaires, des céphalées et une éruption cutanée.</li> <li>2. Maladie due à ce virus, asymptomatique 80 % des cas.</li> </ol>	L'emprunt

Tableau 2 : Les mots choisis du *Larousse* (Larousse, 2017; Laurent, 2016).

### 3.1.4 Limites méthodologiques

Certaines limites méthodologiques peuvent apparaître en choisissant la méthode d'enquête. Une enquête sous cette forme de questionnaire, peut nous donner une image fautive de la compréhension lexicale des Français puisque les mots sont isolés, sans contexte. Si l'on voit un mot isolé, on peut penser qu'on ne comprend pas, tandis que dans une conversation normale on l'aurait compris sans problème – il s'agit de vocabulaire passif. Après avoir reçu les réponses de l'enquête, nous avons réalisé qu'il aurait pu être possible d'écrire les mots dans des contextes, de même que ça aurait pu être trop facile de donner une définition – l'objet de cette étude n'était pas de savoir si les informateurs peuvent deviner la réponse correcte, mais s'ils comprennent vraiment les mots. Cependant, nous avons vu que cela aurait été une bonne idée de donner des contextes quant aux mots avec plusieurs définitions, ou au moins de préciser quelle définition nous avons recherchée en écrivant « sens figuré » par exemple. Les mots/expressions « lobotomiser » et « le roi de pétrole » ont posé, dans quelques cas, des problèmes aux informateurs pour donner la définition que nous recherchions, puisqu'ils ont plusieurs définitions correctes.

Le fait que nous ayons choisi seulement 24 des 300 mots nouveaux ajoutés dans les dictionnaires de 2017, peut aussi poser quelques problèmes méthodologiques. Selon Milner, tout exemple est assujéti à une manipulation, donc ce n'est pas possible de faire une sélection neutre. L'exemple n'est pas seulement rencontré, il est aussi construit – en deux sens :

« D'une part, l'exemple est construit en ceci que, parmi les multiples dimensions qu'en vertu de la propriété empirique de concrétion il combine, on a sélectionné l'une d'entre elles seulement. D'autre part, l'exemple est construit en-tant qu'il est analysé : reconnaître dans un auteur un fragment pour une illustration d'une règle donnée, cela suppose du moins qu'on ait analysé ce fragment ; [...] »

(Milner, 1989, p. 113-114)

Si nous avions eu plus de temps, il aurait pu être possible de faire une enquête sur tous les mots nouveaux de 2017, pour n'exclure aucun exemple et pour avoir une étude plus précise. Néanmoins, nous pensons vraiment que notre sélection est assez grande pour donner une bonne connaissance de la différence entre les deux dictionnaires – et avec une petite sélection, c'est possible d'étudier les réponses plus attentivement.

Concernant les informateurs qui participent à cette enquête, nous avons aussi quelques remarques. Premièrement, nous avons reçu seulement 47 réponses au questionnaire, un

nombre qui n'est pas très élevé. En plus nous n'avons pas réussi à trouver de personnes d'une grande variété de classes sociales. La compréhension, et l'utilisation en particulier, des mots familiers varie fortement d'après les classes sociales différentes. Nous imaginons aussi quelques problèmes liés au fait que les participants de l'enquête ne viennent pas de régions plus diverses. Si nous avions eu plus de temps, il aurait été préférable de distribuer l'enquête à des informateurs venant de la France entière. De cette façon, il aurait été possible d'avoir une indication de compréhension plus vraie, puisque la langue varie naturellement d'une région à l'autre.

Il est très important de réfléchir sur ces limites méthodologiques lorsqu'on analyse les résultats de l'enquête. Cependant, prenant en considération les cadres limités de ce mémoire, nous pensons que cette enquête peut nous donner une bonne impression de la compréhension et l'utilisation des mots en général, aussi bien que la différence liée à l'âge. Puisque nous avons distribué l'enquête à seulement 47 personnes, c'était possible de lire attentivement les réponses de chaque informateur et de les utiliser en analysant les résultats. De cette façon, nous avons mélangé un peu la méthodologie qualitative avec la méthodologie quantitative (Groulx, 1999; Herdan, 1964), ce qui nous aide à avoir une compréhension plus profonde des réponses.

### 3.2 Résultats

Dans ce sous-chapitre nous présenterons les résultats de l'enquête, avant de les analyser. Le premier tableau de résultats montre premièrement la compréhension des mots des dictionnaires. Ici, nous avons classifié les informateurs en trois groupes d'âge : 17-30 ans, 31-54 ans et 55-80 ans. Cette classification est faite selon la situation typique de chaque groupe d'âge. Les personnes entre 17 et 30 ans sont souvent des étudiants, car après 30 ans la vie active est normalement commencée. En France il y a beaucoup de retraités dès l'âge de 55 ans, et ils n'ont souvent pas appris systématiquement l'anglais à l'école, donc nous pensons que c'est une division d'âge naturelle. Nous avons regardé combien de mots ils comprennent sur les douze mots que nous avons choisis dans chaque dictionnaire. Puis, nous avons calculé la moyenne de la compréhension de chaque groupe. Nous montrons aussi le résultat de tous les informateurs ensemble. Quant à l'utilisation des mots, les résultats montrent combien de mots de chaque dictionnaire sont utilisés par les informateurs.

Le chapitre de la théorie, montre qu'il y a trois grands groupes de création lexicale ; la néologie formelle, la néologie sémantique et l'emprunt. Comme déjà mentionné, nous avons classifié

tous les mots dans nos nomenclatures selon ces catégories pour voir s'il y a une différence de compréhension entre les trois. Puisque la quantité de mots de chaque catégorie varie, nous avons pris la moyenne des personnes qui ont compris chaque mot de chaque catégorie.

<b>La compréhension des mots</b>		
Groupe	Petit Robert	Larousse
Tous les informateurs	31 %	69,33 %
17-30 ans	40 %	67 %
31-55 ans	27 %	73 %
55-80 ans	20 %	68 %
<b>L'utilisation des mots</b>		
Petit Robert	Larousse	
11,25 %	42,58 %	
<b>La compréhension des mots selon leur type de néologisme</b>		
La néologie formelle	La néologie sémantique	L'emprunt
22,54 personnes par mot	24,75 personnes par mot	13,77 personnes par mot

Tableau 3 : La compréhension des mots, l'utilisation des mots, la compréhension des mots selon leur type de néologisme.

### 3.2.1 La compréhension et l'utilisation des mots nouveaux du *Larousse* et du *Petit Robert*

La première hypothèse que nous avons présentée en 3.1.1 indique qu'il y a plus de personnes qui comprennent les mots nouveaux du *Larousse*. Les résultats de l'enquête nous montrent que les informateurs, dans leur totalité, comprennent 31 % des mots que nous avons choisis du *Petit Robert* et 69,33 % des mots du *Larousse*, ce qui signale que notre hypothèse est correcte. Le dictionnaire *Larousse* est, comme déjà mentionné, plus conservateur que le *Petit Robert* et ceci peut être l'une des raisons pour lesquelles deux fois plus de mots du *Larousse* sont compris par rapport aux mots du *Petit Robert*. Le *Petit Robert* est plus ouvert aux mots qui viennent de l'anglais et aux mots familiers, qui peuvent être plus difficiles à comprendre si on ne fait pas partie de certains groupes sociaux. Effectivement, le mot « boiler » du *Petit Robert* n'était compris par aucun informateur, quand tous les mots du *Larousse* étaient compris par plusieurs personnes.

Si nous regardons les groupes d'âge différents, il est évident qu'il y a une assez grande différence entre le groupe le plus jeune et le groupe le plus âgé, surtout quand il s'agit de la compréhension des mots du *Petit Robert*. Notre hypothèse, nous le répétons, se lit comme suit : il y a plus de jeunes qui comprennent les mots nouveaux du *Petit Robert*.

La compréhension des mots selon les groupes d'âge		
Groupe	Petit Robert	Larousse
17-30 ans	40 %	67 %
31-55 ans	27 %	73 %
55-80 ans	20 %	68 %

Tableau 4 : La compréhension des mots selon les groupes d'âge.

Puisque le *Petit Robert* avait choisi autant de mots familiers et des mots qui viennent de l'anglais, nous nous attendions à ce que plus de jeunes comprendraient ces mots. La plupart des mots du *Petit Robert* peuvent se classer comme des mots empruntés, des mots technologiques et des mots argotiques. Ces mots font partie du monde des jeunes, ce qui peut expliquer pourquoi le groupe le plus jeune comprend deux fois plus de mots du *Petit Robert* que le groupe le plus âgé. Les personnes de plus de 55 ans n'ont pas toujours appris l'anglais à l'école, donc c'est plus difficile pour eux de comprendre des emprunts de l'anglais. Des études montrent que le langage des personnes âgées est plus conservateur que celui des personnes jeunes, par conséquent, l'innovation linguistique se produit surtout chez les jeunes générations (Saramandu, 1981). Ceci explique pourquoi la compréhension des mots du *Larousse* est meilleure parmi les deux groupes plus âgés. Nous avons déjà vu que les critères de sélection de mots du *Larousse* sont plus conservateurs que ceux du *Petit Robert*, alors ils ont probablement choisi des mots qui s'accordent mieux avec le vocabulaire de tous les informateurs – aussi celui des personnes les plus âgées.

Dans notre troisième hypothèse, nous avons indiqué que beaucoup de personnes comprennent les mots mais ne les utilisent pas. Les résultats montrent que les informateurs ont compris 31 % des mots du *Petit Robert* et 69,33 % des mots du *Larousse*, mais qu'ils utilisent respectivement 11,25 % et 42,58 % des mots. Nous trouvons alors qu'il y a une baisse de l'utilisation, comparativement à la compréhension, comme nous l'avons indiqué dans notre hypothèse. Le vocabulaire passif, soit les mots qu'on comprend, mais qu'on n'utilise pas, est plus grand que le vocabulaire actif, les mots qu'on comprend et utilise. En d'autres termes, ces résultats étaient très prévus. Cependant, il faut prendre en considération le fait que les informateurs ont estimé subjectivement s'ils utilisaient les mots ou pas, ce qui peut être une évaluation minimisée dans une certaine mesure, voire erronée, par rapport à la vérité. Les résultats nous montrent que les mots du *Petit Robert* sont moins utilisés que ceux du *Larousse*.

– un résultat assez naturel, si l'on considère que les mots du *Petit Robert* sont les moins compris aussi.

<b>La compréhension des mots</b>	
Petit Robert	Larousse
31 %	69,33 %
<b>L'utilisation des mots</b>	
Petit Robert	Larousse
11,25 %	42,58 %

Tableau 5 : La compréhension des mots et l'utilisation des mots.

### 3.2.2 La compréhension des mots selon les catégories

Dans nos nomenclatures en 3.1.3 nous avons catégorisé chaque mot selon son type de néologisme. Nous les avons divisés dans les catégories « la néologie formelle », « la néologie sémantique » et « l'emprunt », soit respectivement les mots avec une nouvelle forme, les mots déjà existants avec un nouveau sens et les mots d'un système linguistique étranger. Avant de commencer notre étude, nous avons fait l'hypothèse suivante : « Les emprunts constituent la catégorie de néologisme la moins comprise ».

<b>La compréhension des mots selon leur type de néologisme</b>		
La néologie formelle	La néologie sémantique	L'emprunt
22,54 personnes par mot	24,75 personnes par mot	13,77 personnes par mot

Tableau 6 : La compréhension des mots selon leur type de néologisme, la moyenne de personnes par mot.

Selon nos résultats, presque deux fois plus de personnes comprennent les néologismes formels et les néologismes sémantiques, que les emprunts – ce qui indique que notre hypothèse est correcte. Plusieurs des mots empruntés que nous avons choisis pour cette étude, viennent de l'anglais. Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des personnes de plus de 55 ans n'ont jamais appris l'anglais systématiquement à l'école, un facteur qui peut influencer sur le résultat. De plus, certains emprunts viennent d'autres systèmes linguistiques que le français parlé en France, c'est alors souvent difficile de comprendre les mots selon leur morphologie. Par exemple, le mot « boiler » peut ressembler à un verbe français, à cause du suffixe « -er », quand il est en fait un nom (chauffe-eau). Effectivement, quelques informateurs ont répondu « bouillir » ou « faire bouillir », ce qui peut indiquer qu'ils sont « trompés » par la morphologie du mot. Dans le même ordre d'idées nous reviendrons par ailleurs à la méprise intéressante concernant le terme « spoiler ».

Les mots dans la catégorie « néologie sémantique » sont les plus compris parmi les trois, ce qui peut être dû à plusieurs causes. Premièrement, les néologismes sémantiques sont des mots ou des expressions déjà existants dans la langue, mais avec un nouveau sens. Donc, les mots ne sont pas complètement inconnus, et c'est possible de déduire le sens du mot. En second lieu, tous les mots dans cette catégorie sont des mots du *Larousse*, le dictionnaire le plus conservateur entre les deux. C'est alors probable que ces termes soient plus connus pour les informateurs que ceux de la catégorie des emprunts.

### 3.2.3 L'analyse de chaque mot

Pour mieux comprendre les résultats et les différences entre les deux dictionnaires, nous analyserons la compréhension de chaque mot de nos nomenclatures. Le tableau ci-dessous montre le pourcentage des 47 informateurs qui ont compris chaque mot. Nous avons regardé les résultats de chaque groupe d'âge, en plus de regarder le résultat des informateurs dans leur totalité.

La compréhension de chaque mot				
<input type="checkbox"/> = <i>Le Petit Robert</i>	Tous les informateurs	17-30	31-54	55-80
Agender	47 %	37 %	53 %	56 %
Bisseur	4 %	0 %	5 %	10 %
Boiler	0 %	0 %	0 %	0 %
Chouille	47 %	58 %	47 %	22 %
Dégun	13 %	21 %	5 %	10 %
Droniste	57 %	37 %	68 %	77 %
S'enjailler	38 %	79 %	11 %	10 %
Émoji	68 %	95 %	53 %	33 %
Nomophobie	4 %	0 %	11 %	0 %
Spécisme	26 %	37 %	26 %	0 %
Spoiler	64 %	100 %	53 %	0 %
Tchouler	2 %	0 %	5 %	0 %
Ambiancer	85 %	100 %	74 %	66 %
Covoiturer	98 %	100 %	100 %	89 %

Économie collaborative / de partage	60 %	58 %	58 %	66 %
Émoticône	89 %	100 %	89 %	66 %
Europhobe	78 %	68 %	89 %	78 %
Le roi du pétrole	55 %	52 %	63 %	56 %
Lobotomiser	55 %	63 %	68 %	11 %
Nanomédecine	53 %	37 %	68 %	55 %
Présentiel	57 %	32 %	74 %	78 %
Patate	98 %	100 %	100 %	89 %
Sans-allure	68 %	58 %	79 %	67 %
Zika	32 %	42 %	26 %	22 %

Tableau 7 : La compréhension de chaque mot.

### 3.2.3.1 Agender

Le premier mot de la nomenclature, *agender*, est compris par 47 % des informateurs. Nous voyons une petite variation entre les groupes d'âge où la compréhension augmente avec l'âge. Ce mot se compose du nom *agenda* (calendrier) et du suffixe *-er*, ce qui signifie qu'il s'agit d'un verbe. Le fait que ce mot soit composé par un nom déjà bien établi dans la langue française et par un suffixe de verbe, devrait le rendre assez facile à comprendre. Nous nous étonnons donc un peu qu'il n'y ait pas davantage de personnes qui aient compris ce mot. Cependant, quand nous avons regardé les réponses de ce mot, nous avons remarqué que beaucoup d'informateurs qui comprenaient le mot ont écrit « je devine » etc. C'est alors naturel de penser que les informateurs ont eu beaucoup d'aide des composants logiques du mot. La raison pour laquelle la compréhension s'accroît selon l'augmentation de l'âge peut tenir du fait que les personnes entrées dans la vie active utilisent plus souvent des agendas pour planifier des réunions etc.

### 3.2.3.2 Bisseur, -euse

Le mot *bisseur* est un des mots les moins compris de cette étude, avec seulement 4 % des informateurs qui l'ont compris. Originellement, *bisseur* vient de Belgique, R.D. du Congo et Rwanda, alors qu'il est un emprunt étranger. Ceci peut être une des raisons pour lesquelles le mot est aussi peu compris. En outre, il ne faut pas oublier qu'il existe un mot synonyme déjà établi dans la langue française en France dans le mot *redoublant*. Ceci peut signifier que les français n'ont pas besoin d'un nouveau mot pour ce phénomène, et que ça prend plus de

temps pour les personnes de commencer à l'utiliser et le comprendre. *Bisseur* est un nom venant du verbe *bisser* qui a plusieurs sens en français. Selon le *Petit Robert*, *bisser* peut signifier « 1. Faire répéter en criant *bis* et en applaudissant, 2. Répéter à la demande du public, 3. Redoubler (une année d'étude) » (*Le Petit Robert*, 2017). Cette ambiguïté du verbe *bisser* a conduit plusieurs informateurs à répondre « Personne qui demande de rejouer le spectacle » etc. quand ils ont écrit une définition du nom. Ceci peut indiquer que le sens « redoubler » du verbe *bisser* n'est pas très connu parmi les Français jusqu'à maintenant.

### 3.2.3.3 *Boiler*

Dans notre étude le mot *boiler* est le seul mot qui ne soit compris par aucun des informateurs. Ce mot est un emprunt direct de l'anglais qui veut dire « chauffe-eau », et il vient du verbe anglais « to boil ». Selon des études réalisées par *EF France*, la France est parmi les pays en Europe les plus faibles en niveau d'anglais, et les mots directement empruntés de l'anglais peuvent alors être difficiles à comprendre (Maad, 2012). En plus, ce mot peut désorienter les locuteurs, puisqu'il a la même forme qu'un verbe du 1<sup>er</sup> groupe en français (-er), même s'il est un nom. Ceci est probablement la raison pour laquelle nous avons eu quelques informateurs qui ont défini le mot comme « faire bouillir ».

### 3.2.3.4 *Chouille*

Le mot *chouille* est compris par 47 % des informateurs, et nous trouvons une assez grande différence entre les groupes d'âge : 58 % des personnes âgées de 17 à 30 ans ont compris ce mot, 47 % des personnes âgées de 31 à 54 ans et 22 % des personnes âgées de 55 à 80 ans. Nous voyons ici que le nombre de personnes qui comprennent ce mot baisse selon l'augmentation de l'âge des informateurs. *Chouille* est un mot argotique, et nous savons que les argots sont souvent parlés et inventés par les jeunes. Nous nous étions donc attendus à ce que plus de jeunes comprennent ce mot. Une autre raison pour laquelle plus de jeunes ont compris ce mot est probablement que *chouille* veut dire « fête », et il y a plus de jeunes que de personnes âgées qui font régulièrement la fête.

### 3.2.3.5 *Dégun*

Un autre mot compris par assez peu d'informateurs est le mot *dégun*. Ce mot est compris par 13 % des informateurs, où le groupe le plus jeune a le pourcentage le plus élevé avec 21 % qui comprennent le mot. Originellement c'est un mot occitan, qui est utilisé dans le Sud-Est en France et c'est un mot familier. Même si nous avons quelques informateurs venant d'Occitanie, la plupart viennent de régions plus au Nord. Puisque c'est un mot régional du Sud-Est il peut être difficile à comprendre pour les personnes venant des autres régions, ce qui

peut influencer sur nos résultats. Encore une fois, nous voyons la tendance que ce sont les jeunes qui comprennent les mots argotiques le mieux, probablement parce qu'ils représentent les personnes qui normalement parlent et inventent ces mots.

#### 3.2.3.6 *Droniste*

Même si le mot *droniste* est assez nouveau, avec une étymologie datée en 2013, une relativement grande part d'informateurs l'ont compris : 57 % parmi les informateurs au total, 37 % du groupe des 17-30 ans, 68 % du groupe des 31-54 ans et 77 % du groupe des 55-80 ans. Le mot *droniste* se compose du mot *drone* de l'anglais, qui veut dire « aérodyne sans équipage embarqué, télécommandé ou programmé » (*Le Petit Robert*, 2017), et du suffixe *-iste* qui signifie qu'il s'agit d'un nom, plus précisément d'une personne. Nous pensons que c'était facile pour les informateurs de déduire la définition du mot grâce à ces facteurs, surtout parce que le mot *drone* est devenu de plus en plus visible dans les médias ces dernières années avec l'utilisation des drones dans des contextes militaires. Avant de distribuer les questionnaires, nous avons pensé que *droniste* était un mot plutôt compris par les jeunes, puisqu'il est un mot venant de la technologie. De plus, les jeunes regardent souvent des vidéos sur *Youtube*, où l'on trouve beaucoup de vidéos montrant du sport extrême ou des paysages, faites avec un drone. Ces vidéos sont normalement mises en ligne et regardées justement par les jeunes. Toutefois, nos résultats montrent que c'est le groupe le plus âgé qui a le plus grand pourcentage de personnes qui comprennent le mot. Ceci peut être dû au fait que moins de personnes jeunes regardent/lisent/écoutent les informations par rapport aux personnes plus âgées, et pour cette raison ils ne sont pas si souvent exposés au mot.

#### 3.2.3.7 *S'enjailler*

La compréhension du mot *s'enjailler* varie énormément entre le groupe le plus jeune et les deux autres groupes plus âgés. Le mot est compris par 38 % des informateurs au total, mais si nous regardons le groupe des personnes âgées de 17 à 30 ans il est compris par 79 %. Dans les groupes des personnes âgées de 31 à 54 ans et de 55 à 80 ans, le mot est compris respectivement par 11 % et 10 % des informateurs. Selon le *Petit Robert*, l'étymologie du mot est datée vers 2000, alors il est assez nouveau et nous pouvons comprendre pourquoi autant de personnes jeunes le comprennent. Ce mot est aussi une déformation du mot anglais « to enjoy » et c'est précisé dans la définition du mot qu'il fait partie de la langue des jeunes – encore deux raisons pour lesquelles nous imaginions bien que les jeunes comprendraient mieux ce mot. En plus, le mot peut se définir comme « s'amuser » ou plutôt « faire la fête »,

et comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, c'est plus courant chez les personnes jeunes de sortir le soir.

#### 3.2.3.8 Émoji

Le mot le plus compris parmi les mots du *Petit Robert, émoji*, est compris par 68 % des informateurs au total, 95 % du groupe des 17-30 ans, 53 % du groupe des 31-55 ans et 33 % du groupe des 55-80 ans – nous voyons alors une grande différence entre les groupes d'âge. Nous nous attendions à ce que la majorité de personnes comprenant ce mot soient les plus jeunes, justement parce que ce mot est associé aux dessins numériques des smartphones. Selon une étude faite par *Statista* en 2016, 95 % des personnes entre 18-24 ans possèdent un smartphone, contre seulement 20 % parmi les personnes de 70 ans et plus (Statista, 2016). Par contre, le fait que seulement 53 % des personnes du groupe de 31-55 ans comprennent le mot *émoji* est un peu étonnant, puisque la même étude nous montre que 87 % des personnes du groupe 25-39 et 68 % du groupe 40-59 ans ont des smartphones (Statista, 2016). Nous pensons que ça peut être dû à la concurrence d'un autre mot avec presque le même sens *émoticône* – un terme plus établi et plus proche de la langue française.

#### 3.2.3.9 Nomophobie

Le mot *nomophobie* est un des mots les moins compris de cette étude, seulement 4 % des informateurs l'ont compris. L'étymologie du mot est datée à 2012, alors c'est un mot très nouveau, ce qui peut expliquer sa faible compréhension. En plus, le mot vient de l'anglais *nomophobia*, un mot-valise de *no mo(bile)* qui veut dire « sans portable » et *phobia*, « phobie » en français. Nous pensons que cette combinaison de mots n'est pas très logique pour les Français, puisque le début du mot est composé de mots anglais qui ne ressemblent pas aux mots correspondants en français. Si le début du mot avait pris sa source dans des mots français au lieu de mots anglais, il y aurait eu probablement plus de personnes à le comprendre.

#### 3.2.3.10 Spécisme

Le mot *spécisme* est compris par 26 % des informateurs, où nous trouvons une variation considérable entre les trois groupes d'âge : 37 % du groupe 17-30 comprend le mot, 26 % du groupe 31-54 et 0 % du groupe 55-80. Grâce au suffixe du mot *-isme*, il est possible de comprendre qu'il s'agit d'un type d'idéologie. Mais, le début du mot *spéc-*, qui vient du latin *species* (espèce en français), peut être un peu plus difficile à comprendre directement pour les Français. Néanmoins, nous sommes un peu étonnés du fait qu'aucun des informateurs de plus de 55 ans n'ait compris le mot, quand il se compose de deux morphèmes assez

compréhensibles. Ces dernières années, on a vu une augmentation des mouvements écologiques, surtout chez les jeunes, qui incluent entre autres le bien-être animal, le véganisme etc. Ceci peut être la raison pour laquelle une bonne part des informateurs parmi les plus jeunes comprend ce mot.

### 3.2.3.11 *Spoiler*

Un des mots les plus compris du *Petit Robert* est le mot *spoiler*. Il est surtout compris par le groupe le plus jeune (100 % des informateurs ont compris le mot). En revanche, seulement 53 % des informateurs du groupe des 31-54 ans et 0 % des informateurs du groupe des 55-80 ans l'ont compris. *Spoiler* est un emprunt de l'anglais, qui veut dire « gâcher l'effet de surprise en dévoilant un élément clé de (un film, une série, etc.) ». Au cours des dernières années, le téléchargement illégal et le visionnage de films ou de séries en streaming sont devenus de plus en plus populaires, et ce sont surtout les jeunes qui ont ces pratiques. Pour avertir les personnes qui téléchargent, ou les spectateurs, des révélations concernant le film qui peuvent apparaître dans la description par exemple, le mot « spoiler » s'est manifesté. Il est probable que le fait que le mot soit un emprunt de l'anglais et que ce soit plus normal pour les plus jeunes de regarder des films/séries et de jouer des jeux vidéo, soient les raisons pour lesquelles beaucoup plus de jeunes comprennent ce mot. Même si peu d'informateurs de plus de 31 ans ont compris le mot, nous avons reçu plusieurs réponses qui étaient presque correctes comme « gâcher ». Alors, c'est évident que plusieurs personnes ont les compétences nécessaires en anglais pour comprendre une partie du mot, mais qu'ils sont limités par leur connaissance de la culture populaire. En retient par ailleurs que *spoiler* a été défini comme « rire » par quelques personnes du groupe de 55-80 ans. Ceci semble être confusion avec le verbe pronominal « se poiler » entré dans la langue familière en 1893 (cf. *Petit Robert*).

### 3.2.3.12 *Tchouler*

Le mot *tchouler* a été compris par très peu d'informateurs. Seulement 2 % des informateurs au total ont compris le mot : 0 % du groupe des 17-30, 5 % du groupe des 31-54 et 0 % du groupe des 55-80. C'est un mot venant de Belgique, originellement un mot wallon. Puisque le mot ne ressemble pas au mot français « pleurer », et comme c'est un mot argotique/familier, il est probablement très difficile à comprendre pour les Français s'ils ne l'ont pas vu à l'avance.

### 3.2.3.13 *Ambiancer*

Avec 85 % des informateurs qui l'ont compris, *ambiancer* est un des mots le plus compris de notre étude. Tous les informateurs du groupe des 17-30 ans l'ont compris, 74 % du groupe des 31-54 ans et 66 % du groupe des 55-80 ans. Ce mot est originellement un emprunt du français

d’Afrique, mais puisqu’il se compose du mot *ambiance* qui est déjà établi en France et du suffixe pour le 1<sup>er</sup> groupe de verbes *-er*, nous l’avons classifié comme un néologisme formel. Ce sont probablement les facteurs qui ont rendu le mot assez facile à comprendre par tous les informateurs. Nous nous attendions à ce que ce mot soit compris par plus d’informateurs jeunes, puisque le sens du mot est « rendre l’ambiance festive » ou « faire la fête » dans un sens réfléchi, qui décrit une situation plus courante pour les jeunes. Cependant, une grande part des informateurs les plus âgés ont compris le mot aussi, bien que le mot veuille dire « faire la fête », ou « se mettre dans l’ambiance ».

#### 3.2.3.14 *Covoiturer*

Le mot *covoiturer* est le mot le plus compris de cette étude, à côté du mot *patate*. Pas moins de 98 % des informateurs ont compris ce mot : 100 % du groupe des 17-30 ans, 100 % du groupe des 31-54 ans et 89 % du groupe des 55-80 ans. Puisque le mot se compose de l’ancien verbe *voiturer* (transporter) et le préfixe *co-* pour « avec », il est assez facile à comprendre en soi. En plus, le covoiturage est devenu un phénomène très populaire avec l’entreprise française *BlaBlaCar*, anciennement *Covoiturage.fr*, qui propose une plateforme communautaire payante de covoiturage. Avec ses 20 millions d’utilisateurs dans 19 pays, on peut s’imaginer que le verbe *covoiturer* fait partie du quotidien de beaucoup de Français. Les services de *BlaBlaCar* sont utilisés par tous les groupes d’âge, et selon une étude réalisée par *BlaBlaCar*, l’âge moyen de l’utilisateur augmente (AFP, 2015). Ceci indique que l’entreprise a influé sur la langue française, en popularisant les mots *covoiturage* et *covoiturer*.

#### 3.2.3.15 *Économie collaborative / de partage*

Le résultat du mot *économie collaborative* montre qu’il est compris par 60 % des informateurs, le résultat ne varie pas trop entre les groupes d’âge. Ces dernières années, beaucoup de monde a commencé à utiliser des plateformes sur internet pour partager des biens ou des services comme par exemple *BlaBlaCar*, où il est possible de partager son trajet avec d’autres personnes, ou *Airbnb* où on loue des chambres ou des appartements entiers. Ce phénomène est devenu de plus en plus populaire, et il est en grande compétition avec d’autres secteurs plus traditionnels comme par exemple le secteur de l’hôtellerie, le secteur des taxis et le secteur des trains. Puisque l’économie collaborative est devenue si populaire, il est naturel que le mot se soit établi dans la langue française. En plus, le sens du mot est assez lié au mot lui-même, ce qui le rend facile à comprendre, surtout si l’on connaît déjà un peu le phénomène.

### 3.2.3.16 Émoticône

Le mot *émoticône* est compris par 89 % des informateurs : 100 % du groupe des 17-30 ans, 89 % du groupe des 31-54 ans et 66 % du groupe des 55-80 ans. Nous avons déjà regardé le mot *emoji*, qui a presque le même sens, mais où les résultats étaient plus faibles. Ci-dessus nous avons constaté que presque tous les jeunes en France ont un smartphone, et qu'une grande part du reste de la population en possède un aussi. À cause de ce fait, il est facile de déduire que beaucoup de Français comprennent ce mot, mais il n'explique pas pourquoi *émoticône* est plus souvent compris que le mot *emoji*. L'explication est probablement liée à trois facteurs. Premièrement un émoticône peut être à la fois une représentation typographique et graphique figurant une émotion – alors, on peut le créer avec un vieux portable aussi bien qu'un smartphone, ce qui inclut beaucoup plus d'utilisateurs. En second lieu, malgré le fait qu'il soit un mot emprunté, *émoticône* se compose de mots qui existent en français : *émotion* et *icône*. Même sans la francisation du mot, il est toujours beaucoup plus facile pour les Français de comprendre un mot originellement anglais qu'un mot originellement japonais, alors nous comprenons bien que ce mot soit plus compris que *emoji*. En dernier lieu, il faut prendre en considération le fait que le mot *émoticône* ait une étymologie remontant aux années 90, alors qu'*emoji* n'est apparu qu'à l'arrivée des smartphones après 2007.

### 3.2.3.17 Europhobe

Nos résultats montrent que le mot *europhobe* est compris par 78 % des informateurs au total, et 68 % du groupe des 17-30 ans, 89 % du groupe des 31-54 ans et 78 % du groupe des 55-80 ans. Le mot est alors compris par une grande part des informateurs, et nous pensons que c'est lié au fait que le mot soit assez facile à comprendre si l'on regarde les deux composants. La première partie du mot *euro*, une abréviation pour « Europe », est facilement comprise par les Français. Le suffixe *phobe* est aussi bien établi en France comme morphème signifiant « crainte ». Depuis quelques temps, la résistance à l'Union Européenne comme institution est élevée, et cet aspect est beaucoup abordé dans les médias. Une des candidates les plus populaires à l'élection présidentielle en France, Marine Le Pen, est un exemple de personne publique europhobe – et, puisque les médias parlent beaucoup de sa politique et des tendances en Europe en général avec le « Brexit » par exemple, il est naturel que le mot soit devenu de plus en plus connu. La différence liée à l'âge peut être causée par le fait que les plus jeunes

lisent/regardent/écoutent moins les informations politiques, et que les plus jeunes sont souvent plus habitués aux collaborations européennes.<sup>1</sup>

### 3.2.3.18 *Le roi du pétrole*

L'expression *le roi du pétrole* est comprise par 55 % des informateurs, et les résultats ne varient pas trop entre les groupes d'âge. La plupart des informateurs ont répondu qu'ils comprennent l'expression, mais quand nous lisons leurs définitions c'est évident que beaucoup l'ont compris au sens littéral. Un des informateurs a écrit « Quelqu'un qui a fait fortune dans le commerce du pétrole, et se prend pour un roi (par exemple : les rois du pétrole au Qatar ou en Arabie Saoudite) », ce qui est correct, mais nous avons recherché la définition figurative du *Larousse*. Si nous avions écrit « sens figuré » dans le questionnaire, ce que nous recherchions aurait été plus clair pour les informateurs, et probablement plus d'informateurs l'auraient compris. Même si les mots *le roi du pétrole* sont faciles à comprendre, il n'est pas forcément évident qu'ils veuillent dire « la personne la plus heureuse au monde » au sens figuré. En plus, de telles expressions ne sont pas toujours faciles à définir d'une seule façon avec toutes les variations régionales.

### 3.2.3.19 *Lobotomiser*

Le mot *lobotomiser* est compris par 55 % des informateurs. Le groupe d'âge des 17 à 30 ans a obtenu le résultat 63 %, le groupe des 31 à 54 ans a eu 68 %, quand le groupe des 55 à 80 ans avait seulement 11 %. La plupart des informateurs ont répondu qu'ils comprenaient le mot, mais il y en a beaucoup qui ont répondu « enlever une partie du cerveau » etc., soit le sens littéral du mot. Puisque nous n'avons pas écrit « sens figuré » dans le questionnaire, il n'était pas très facile de comprendre quelle définition que nous recherchions. Quelques informateurs ont écrit à la fois la définition littérale et la définition figurée. Quant au groupe le plus âgé dont seulement 11 % ont écrit la définition figurée, nous pensons qu'ils ont été jeunes quand ces opérations se faisaient encore. Ils associent donc le mot principalement avec l'opération du cerveau, quand les plus jeunes l'associent principalement avec « lavage de cerveau » ou « rendre idiot », puisque ces opérations ne se font plus aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> À noter : les jeunes de notre étude sont effectivement dans un contexte international. Ils ont par exemple accepté de répondre à notre enquête et nous avons noté qu'ils étaient étudiants à l'université. Ils ne répondent donc pas obligatoirement à tous les critères de description de la jeunesse française quant à la question européenne.

### 3.2.3.20 *Nanomédecine*

Les résultats du mot *nanomédecine* montrent qu'il est compris par 53 % des informateurs : 37 % du groupe des 17 à 30 ans, 68 % du groupe des 31 à 54 ans et 55 % du groupe des 55 à 80 ans. Nous sommes un peu surpris qu'il n'y ait pas eu davantage d'informateurs qui aient compris ce mot, étant donné que le sens du mot est lié au mot en soi. Le préfixe du mot *nano-* signifie qu'il s'agit d'une taille très petite, et nous pensions qu'il était presque aussi connu que le préfixe « micro- ». Le reste du mot, *médecine*, est bien établi dans la langue française. Puisque le mot fait partie du jargon des professionnels de santé et des chercheurs, il se peut qu'il ne soit pas toujours complètement sorti de son microcosme. Toutefois, il y a assez d'informateurs qui ont compris le mot.

### 3.2.3.21 *Présentiel*

Les résultats du mot *présentiel* varient beaucoup entre le groupe le plus jeune, et les deux groupes les plus âgés. Il est compris par 57 % des informateurs au total, avec 32 % des informateurs les plus jeunes qui le comprennent, 74 % des informateurs du groupe des 31 à 54 ans et 78 % du groupe des 55 à 80 ans. Ce mot est un jargon, utilisé souvent par des enseignants pour expliquer qu'il faut suivre l'enseignement sur place et non à distance (par Skype etc.). Puisque nous avons eu une assez grande part d'enseignants répondant à notre questionnaire, il est compréhensible qu'une si grande part des deux groupes les plus âgés (donc les personnes actives/et précédemment actives) comprennent le mot, par rapport aux plus jeunes qui sont souvent toujours des étudiants. Cependant, on pensait vraiment que plus de personnes auraient compris le mot, justement parce qu'ils ont été eux-mêmes étudiants et sont toujours en contact avec le système scolaire.

### 3.2.3.22 *Patate*

Le mot le plus compris de notre étude, à côté du mot *covoiturer*, est le mot *patate*. Il est compris par 98 % des informateurs : 100 % du groupe des 17-30 ans, 100 % du groupe des 31-54 ans et 89 % du groupe des 55-80 ans. Dans le questionnaire, nous avons écrit « Patate (avoir la patate) », et nous avons donc précisé, en donnant un contexte, que nous recherchions le sens figuré du mot, ce qui, nous le pensons, a mis les informateurs dans la bonne direction. De plus, il existe déjà une autre expression très similaire ayant le même sens : « avoir la pêche ». Puisque cette expression est bien connue, avec presque la même forme (avoir + fruit/légume), c'est compréhensible qu'autant d'informateurs aient compris le mot *patate*.

### 3.2.3.23 Sans-allure

Le mot *sans-allure* est compris par 68 % des informateurs au total, 58 % du groupe des 17 à 30 ans, 79 % du groupe des 31 à 54 ans et 67 % du groupe des 55 à 80 ans. Originellement le mot est un emprunt du Québec, mais puisqu'il est basé sur des mots déjà établis en France, une grande part des informateurs l'ont compris. Le mot « allure » peut avoir plusieurs sens, parmi lesquels « manière de se comporter », alors si l'on met le mot « sans » en avant, le sens du mot peut être évident pour l'informateur.

### 3.2.3.24 Zika

Avant de commencer notre étude, nous nous sommes imaginé que davantage d'informateurs allaient comprendre le mot *zika*. Avec 32 % des informateurs qui l'ont compris, il est en effet le mot du *Larousse* le moins compris. Si on fait une recherche sur l'actualité en français sur *Google*, on voit qu'il y a 2 750 000 résultats du mot *zika*, alors il est bien représenté dans les informations. Cependant, puisqu'il est un emprunt, premièrement utilisé par des professionnels de la santé, nous nous imaginons qu'il peut être difficile à comprendre sans contexte. Nous avons eu quelques informateurs qui ont écrit qu'ils pensent qu'il s'agit d'un argot pour le mot « musique », ce qui montre qu'il est naturel d'avoir des associations au sein de la langue française. Nous trouvons assez étonnant que ce mot soit plus compris par les plus jeunes, puisqu'ils lisent normalement moins les informations que les personnes plus âgées. L'explication peut être liée au fait que les jeunes sont plus réceptifs aux mots d'origine étrangère, puisqu'ils ont appris plus de langues étrangères (surtout l'anglais) que les générations précédentes et y sont plus exposés dans les médias.

### 3.2.4 Quel dictionnaire a « réussi » ?

Jusqu'ici nous avons regardé les résultats de notre enquête et nous les avons comparés avec nos hypothèses. Après l'analyse des résultats nous avons vu que :

1. Il y a plus de personnes qui comprennent les mots nouveaux du *Larousse*.
2. Il y a plus de jeunes qui comprennent les mots nouveaux du *Petit Robert*.
3. Beaucoup de personnes comprennent les mots mais ne les utilisent pas.
4. Les emprunts constituent la catégorie de néologismes la moins comprise.

Autrement dit, les résultats de notre enquête concordent bien avec nos hypothèses, et ils montrent que le *Larousse* a trouvé les mots nouveaux qui représentent le plus la compréhension et l'utilisation des Français. De plus, nous avons analysé les résultats de chaque mot de nos nomenclatures, et comme nous le voyons dans le tableau en page 35, neuf

des douze premières places sont prises par les mots du *Larousse*. Les causes les plus courantes pour cela sont, comme nous l'avons vu, que les mots du *Petit Robert* ont souvent une étymologie plus nouvelle, qu'ils soient des mots argotiques ou qu'ils soient des emprunts étrangers.

<b>La compréhension de chaque mot par ordre : du plus compris au moins compris</b>	
■ = <i>Larousse</i> ■ = <i>Le Petit Robert</i>	
1. Covoiturer	98 %
2. Patate	98 %
3. Émoticône	89 %
4. S'ambiancer	85 %
5. Europhobe	78 %
6. Émoji	68 %
7. Sans-allure	68 %
8. Spoiler	64 %
9. Économie collaborative / de partage	60 %
10. Droniste	57 %
11. Présentiel	57 %
12. Le roi du pétrole	55 %
13. Lobotomiser	55 %
14. Nanomédecine	53 %
15. Agender	47 %
16. Chouille	47 %
17. S'enjailler	38 %
18. Zika	32 %
19. Spécisme	26 %
20. Dégun	13 %
21. Bisseur	4 %
22. Nomophobie	4 %
23. Tchouler	2 %
24. Boiler	0 %

Tableau 8 : La compréhension de chaque mot par ordre : du plus compris au moins compris.

Selon cette information il est possible de conclure que c'est le *Larousse* qui a réussi le plus en tant que dictionnaire, puisqu'il a choisi les mots les plus comprises et utilisés par les Français. Toutefois, cela dépend de la façon dont on définit le but des dictionnaires :

1) Est-ce que le dictionnaire cherche à représenter l'état de la langue française à un moment X ?

2) Est-ce que le dictionnaire cherche à orienter les usages de la langue française à partir d'un moment X ?

Selon les critères des dictionnaires que nous avons regardés en 2.4 et les mots nouveaux que chaque dictionnaire a choisi, nous pouvons dire que la première définition concorde bien avec le but du *Larousse* et la deuxième avec celui du *Petit Robert*.

On peut se demander si un dictionnaire devrait être si conservateur qu'il se compose uniquement de mots qui sont compris et utilisés par la majorité de la population. L'objectif d'un dictionnaire n'est-il pas justement d'être un ouvrage de référence où l'on peut trouver les réponses à ses questions ? Du point de vue de l'utilisateur, il aurait été très pratique que tous les mots qu'on entend et qu'on ne comprend pas se trouvent dans le dictionnaire. Pourtant, il est très compréhensible qu'il faille être strict en choisissant les mots nouveaux, pour éviter d'avoir beaucoup de mots « à la mode » qui disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. Parmi tous les néologismes qui se créent chaque jour, on peut s'imaginer qu'il est vraiment difficile d'en déduire les mots qui vont durer ou non. La question est donc de savoir si les dictionnaires doivent tenir le rôle normatif, qui montre comment la langue doit être, ou s'ils doivent montrer la situation de la langue aujourd'hui, dans la mesure du possible.

Ce qui est très intéressant est que si nous regardons seulement les résultats de notre étude, il est très facile de conclure que le *Larousse* est le dictionnaire qui représente les mots les plus compris et utilisés des Français. Cependant, pas moins de huit des douze mots du *Larousse* sont déjà ajoutés dans le *Petit Robert*, il est alors possible de se demander quel est le dictionnaire qui a vraiment « réussi ». Peut-être que c'est le *Petit Robert* qui a le plus réussi, puisqu'ils ont constaté depuis longtemps que ces mots seraient bien compris par beaucoup de personnes. Au moins il confirme à nouveau que le *Larousse* est plus conservateur que le *Petit Robert*, et qu'il veut plutôt prendre un rôle normatif en tant que dictionnaire. Par contre, il semble que le *Petit Robert* soit enclin à montrer la situation langagière de la France comme elle est aujourd'hui, au lieu d'attendre assez longtemps pour être presque 100 % sûr que les mots sont compris par la majorité de la population et qu'il ne s'agit pas de mots de passage.

C'est à chaque dictionnaire de décider comment il veut opérer en tant qu'ouvrage, et comment il veut choisir ses mots nouveaux. En d'autres termes, il est difficile de comparer la réussite du *Larousse* et du *Petit Robert*, puisqu'ils n'ont pas des buts complètement similaires. Pour le *Larousse*, il est important de représenter l'état de la langue comme il est chez la majorité des Français, et d'éviter des mots familiers et des anglicismes dans un certain degré. Pour le *Petit Robert* il est important de représenter la langue comme elle est parlée au quotidien dans tous les groupes d'âge et toutes les classes sociales, et ils n'ont pas peur d'ajouter des mots empruntés d'anglais. Cela prenant en considération, nous pouvons dire que les deux dictionnaires ont bien réussi à suivre leurs propres lignes directrices. Il doit aussi être à l'utilisateur lui-même de choisir quel type de dictionnaire il préfère. Le linguiste Jean-Claude Boulanger décrit le *Petit Robert* comme « [...] un dictionnaire de langue, qui s'affaire à décrire ce qu'on appelle les mots généraux, techniques ou scientifiques », quand le *Larousse* est « [...] un dictionnaire encyclopédique et général ». Selon Boulanger on distingue les deux dictionnaires « [...] parce que l'un est lié à la description du fonctionnement de ce que sont les mots du point de vue de la linguistique, tandis que l'autre porte à la fois sur la langue et sur l'univers. » Ces différences se montrent aussi au public des dictionnaires. Les utilisateurs du *Petit Robert* possèdent normalement un certain degré d'instruction ; ils sont souvent des personnes avec un diplôme universitaire, des personnes « cultivées », des humanistes etc. D'autre part, le *Larousse* est beaucoup plus utilisé par « tout le monde », alors c'est le dictionnaire qu'on trouve le plus souvent chez les Français (Harvey, 2005).



## 4.0 Conclusion

Chaque année, les dictionnaires le *Larousse* et le *Petit Robert* ajoutent 150 mots nouveaux chacun dans sa propre nomenclature. Ils les choisissent selon des lignes directrices décidées, dont ils partagent plusieurs critères. Les deux critères principaux sont le critère quantitatif et le critère qualitatif. Un mot doit donc être beaucoup utilisé, ce qui est vérifié par le nombre d'occurrences dans les médias. De plus, le terme doit coller à l'actualité en même temps qu'il doit pouvoir durer. La différence entre les deux dictionnaires se trouve dans l'attitude envers les anglicismes et les mots familiers ; quand le *Larousse* essaye de les éviter, le *Petit Robert* les intègre souvent dans sa nomenclature. Dans ce mémoire, nous avons étudié douze mots nouveaux de chaque dictionnaire, pour savoir si ces néologismes représentent l'usage et la compréhension réels chez les Français.

Pour avoir une connaissance essentielle des néologismes et pour avoir la possibilité de catégoriser les mots nouveaux selon leur type de néologisme, nous avons dégagé une ligne théorique pertinente pour ce mémoire. Selon Daniela Dincă (2009), il y a trois grands groupes dont on divise les procédés de création lexicale : la néologie formelle, la néologie sémantique et l'emprunt. La néologie formelle est le procédé selon lequel un mot est formé à l'intérieur d'une même langue à partir de mots existants, par l'adjonction d'un affixe (la dérivation) ou d'un autre lexème (la composition). Parmi les mots nouveaux dans nos nomenclatures, il y a douze néologismes formels, donc la plupart des mots que nous avons choisis : *agender*, *chouille*, *dégun*, *droniste*, *s'enjailler*, *spécisme*, *ambiancer*, *covoiturer*, *économie collaborative / de partage*, *europphobe*, *nanomédecine* et *présentiel*. Quand un terme déjà existant change de sens, on parle de néologie sémantique. Ils sont souvent créés et utilisés par des écrivains pour rendre la langue plus vivante et intéressante. Les néologismes sémantiques peuvent être des métonymies, des métaphores, des calques sémantiques ou des conversions, où tous ont en commun qu'un nouveau signifié est associé à un signifiant déjà existant. Dans nos nomenclatures, nous avons catégorisé trois des termes nouveaux dans le groupe des néologismes sémantiques : *le roi du pétrole*, *lobotomiser* et *patate*. Les néologismes par emprunt sont importés d'autres systèmes linguistiques, et normalement ils s'intègrent dans une autre langue sans changements formels. Nous avons catégorisé neuf des mots nouveaux dans nos nomenclatures comme des emprunts, mais également quelques mots du français tel qu'il est parlé dans d'autres pays : *bisseur*, *boiler*, *emoji*, *nomophobie*, *spoiler*, *tchouer*, *émoticône*, *sans-allure*, *zika*.

Afin de répondre à la problématique, « A quel point les néologismes des dictionnaires le *Larousse* et le *Petit Robert* représentent-ils l'usage et la compréhension réels de la langue chez les Français ? », nous avons distribué une enquête sous forme de questionnaire en France. Dans ce questionnaire nous avons demandé aux informateurs s'ils comprenaient et utilisaient chaque mot nouveau. En plus nous leur avons demandé de donner une courte définition du mot s'ils l'ont compris, pour vérifier qu'ils comprenaient vraiment le mot. Avec ces définitions, c'était aussi possible de voir s'il y avait des tendances en commun entre les informateurs qui ont écrit la mauvaise définition.

Les résultats de l'enquête ont montré que les mots nouveaux du *Larousse* sont beaucoup plus compris que les mots nouveaux du *Petit Robert*. Dans leur totalité, les informateurs comprennent 31 % des mots du *Petit Robert* et 69,33 % des mots du *Larousse*. Les résultats ont également montré que les mots du *Petit Robert* sont compris par plus de jeunes que de personnes plus âgées. En moyenne, les plus jeunes ont compris 40 % des mots du *Petit Robert* quand les plus âgés ont compris seulement 20 % des mots. La raison principale pour cela est que le *Larousse* est plus conservateur que le *Petit Robert*. Les mots que nous avons choisis du *Petit Robert* ont souvent une étymologie plus jeune, et il y a plus de mots familiers et de mots avec une origine étrangère. Parmi les trois catégories principales de néologismes, c'était les mots dans la catégorie « emprunts » qui étaient les moins compris, comme nous l'avions supposé. Les mots créés à l'intérieur de la langue qu'on parle sont beaucoup plus faciles à comprendre, puisqu'il est possible de les reconnaître selon leur morphologie. Il y avait seulement 13,77 personnes en moyenne qui avaient compris chaque mot dans le groupe de l'emprunt, quand il y avait 22,54 personnes par mot dans le groupe de la néologie formelle et 24,75 personnes par mot dans le groupe de la néologie sémantique. Quant à l'utilisation des mots, 11,25 % des mots du *Petit Robert* sont utilisés par les informateurs et 42,58 % des mots du *Larousse*. Selon les résultats de notre enquête il est alors possible de dire que les mots nouveaux que nous avons choisis du *Larousse* représentent le plus l'usage et la compréhension réels du langage des Français. Cependant, comme nous l'avons vu, huit des douze mots du *Larousse* sont déjà ajoutés dans la nomenclature du *Petit Robert*, et il est possible de discuter si on préfère un dictionnaire plutôt normatif ou un dictionnaire un peu provocateur et plus moderne.

Dans le sous-chapitre 1.1, nous avons indiqué que ce mémoire nous aidera dans le métier d'enseignant. Après avoir accompli notre étude, nous avons acquis une connaissance des néologismes et de la différence entre les deux dictionnaires *Le Petit Robert* et le *Larousse*. Cette

connaissance nous aura aidé à reconnaître la grande importance des mots nouveaux pour garder la langue vivante et à comprendre comment un dictionnaire peut travailler en cherchant des néologismes. Puisque les élèves doivent utiliser des dictionnaires d'une façon critique en apprenant le français, nous pensons que notre mémoire nous aura donné une connaissance pertinente. D'autre part, nous souhaiterions vivement que nos élèves voient ce qu'est une langue au sens large. Nous pensons que ce mémoire peut aussi être une ouverture sur la conception de la langue française en général. Nos résultats peuvent être une bonne indication pour les dictionnaires, et les linguistes qui travaillent pour eux, si les mots nouveaux qu'ils ont choisis représentent vraiment le langage des locuteurs. S'ils ne représentent pas entièrement le langage des locuteurs, il est intéressant d'avoir la possibilité de réfléchir sur les raisons pour lesquelles les résultats sont comme ils sont. Comme nous l'avons vu, ce n'est pas toujours le but d'un dictionnaire de représenter seulement le lexique du français moyen en ajoutant des néologismes dans sa nomenclature. Dans un prolongement de cette étude, il aurait été intéressant de faire une enquête sur tous les mots nouveaux des deux dictionnaires, en plus d'avoir une plus grande sélection d'informateurs venant de la France entière. Il serait aussi intéressant d'interviewer les directeurs éditoriaux des dictionnaires, pour avoir une plus grande compréhension des lignes directrices et des buts des dictionnaires. Dans cette façon il serait possible d'analyser encore plus profondément les résultats en les opposants aux critères des dictionnaires. Ce travail demeure, quoiqu'il en soit, un point de départ intéressant pour une prise de conscience de l'évolution de la langue française et pour une meilleure utilisation des dictionnaires par les apprenants et leurs enseignants.



## Bibliographie

- AFP. (2014). Nouveaux mots du dictionnaire 2015: Le Petit Robert et Le Petit Larousse dévoilent leurs sélections. Repéré à <http://www.huffingtonpost.fr/2014/05/22/nouveaux-mots-du-dictionnaire-2015-le-petit-robert-et-le-petit/>
- AFP. (2015). L'âge moyen des utilisateurs de covoiturage augmente (étude BlaBlaCar). Repéré à [http://www.lepoint.fr/automobile/actualites/l-age-moyen-des-utilisateurs-de-covoiturage-augmente-etude-blablacar-31-07-2015-1953900\\_683.php](http://www.lepoint.fr/automobile/actualites/l-age-moyen-des-utilisateurs-de-covoiturage-augmente-etude-blablacar-31-07-2015-1953900_683.php)
- Bimbenet, C. et Drivdaud, M.-H. (2016). Dévoile les mots nouveaux de l'année 2017. Repéré à <http://www.lerobert.com/docs/2017-CP-mots-nouveaux.pdf>
- Calvet, L.-J. (1994). *L'Argot*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Cousin, C. (2013). Une bombasse dans le dico. Repéré à <http://www.strategies.fr/actualites/medias/213893W/une-bombasse-dans-le-dico.html>
- Dincă, D. (2009). La néologie et ses mécanismes de création lexicale. Repéré à [http://cis01.ucv.ro/litere/activ\\_st/articole\\_anale\\_lingvistica\\_2009/dinca\\_daniela.pdf](http://cis01.ucv.ro/litere/activ_st/articole_anale_lingvistica_2009/dinca_daniela.pdf)
- Gaudin, F. et Guespin, L. (2002). *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Champs linguistiques.
- Groulx, H. L. (1999). Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie. *Revue suisse de sociologie*, 25.
- Guilbert, L. (1975). *La créativité lexicale*. Paris: Larousse.
- Hagemann, K. (2009). Ordforråd. Repéré à <https://snl.no/ordforr%C3%A5d>
- Harvey, R. (2005). Larousse ou Robert - Deux « petits » livres devenus des monuments de la culture française. Repéré à <http://www.ledevoir.com/culture/livres/91412/larousse-ou-robert-deux-petits-livres-devenus-des-monuments-de-la-culture-francaise>
- Herdan, G. (1964). *Quantitative Linguistics*. London: Butterworths.
- Hovdenak, M. (2009). Ord, ord og ord. *Språknytt*. Repéré à [http://www.sprakradet.no/globalassets/vi-og-vart/publikasjoner/spraknytt/2009/12009/spraaknytt\\_2009\\_1.pdf?id=8844](http://www.sprakradet.no/globalassets/vi-og-vart/publikasjoner/spraknytt/2009/12009/spraaknytt_2009_1.pdf?id=8844)
- Hölttä, K. (2006). *La néologie et les néologismes dans la langue journalistique belge* (Université de Jyväskylä, Jyväskylä). Repéré à [https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN\\_NBN\\_fi\\_jyu-200628.pdf?sequence=1](https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN_NBN_fi_jyu-200628.pdf?sequence=1)
- Larousse*. (2017).
- Laurent, C. (2016). 7 nouveaux mots du Larousse 2017. Repéré à <https://www.7x7.press/7-nouveaux-mots-du-larousse-2017>
- Le Petit Robert*. (2017).
- Maad, A. (2012). Les Français toujours aussi faibles en anglais. Repéré à <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/les-francais-toujours-aussi-faibles-en-anglais-352/>
- Milner, J. C. (1989). *Introduction à une science du langage*. Paris: Éditions du seuil.
- Porcher, L. et Groux, D. (2003). *L'apprentissage précoce de langues*. Presses universitaires de France.
- Pruvost, J. et Sablayrolles, J.-F. (2003). *Les Néologismes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Saramandu, N. (1981). Variation dialectale et variabilité sociolinguistique (*Geschichte und Architektur der Sprachen*). Berlin: De Gruyter.
- Słońce, A. K. (2016, May 11). Re: Parmi les 150 nouvelles entrées, «flasher», «arty», «spin-off»... [Facebook comment]. Repéré à [https://www.facebook.com/plugins/comment\\_embed.php?href=https%3A%2F%2Fw](https://www.facebook.com/plugins/comment_embed.php?href=https%3A%2F%2Fw)

[ww.facebook.com/%2Flefigaro%2Fposts%2F10153794745471339%3Fcomment\\_id%3D10153794770396339&include\\_parent=false](https://www.facebook.com/%2Flefigaro%2Fposts%2F10153794745471339%3Fcomment_id%3D10153794770396339&include_parent=false)

Statista. (2016). Taux d'équipement en smartphone en France en 2016, par groupe d'âge.

Utdanningsdirektoratet. (2006). Læreplan i fremmedspråk. Repéré à

<https://www.udir.no/kl06/FSP1-01/Hele/Kompetansemaal/fremmedsprak-niva-ii>

## Annexes

# Questionnaire

Bonjour !

Je suis étudiante de français en Norvège, et j'ai besoin de données pour mon mémoire de master. J'apprécierais que vous preniez le temps de remplir mon questionnaire. Ce questionnaire est personnel, anonyme et il ne faut utiliser aucune aide (dictionnaire, internet...) pour y répondre.

Cordialement,

Christina T. Jorstad

**Sexe :**

Femme  Homme

**Âge :**

**Occupation :**

---

### 1. Agender

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

### 2. Bisseur, -euse

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **3. Boiler**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **4. Chouille**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **5. Dégun**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **6. Droniste**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **7. S'enjailler**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **8. Émoji**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **9. Nomophobie**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **10. Spécisme**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **11. Spoiler**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **12. Tchouler**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **13. S'ambiancer**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **14. Covoiturer**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

### **15. Economie collaborative / de partage**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

### **16. Émoticone**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

### **17. Europhobe**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

### **18. Le roi du pétrole**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

**19. Lobotomiser**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

**20. Nanomédecine**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

**21. Présentiel, -elle**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

**22. Patate (avoir la patate)**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ? Oui  Non

**23. Sans-allure**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

**24. Zika**

Comprenez-vous ce mot ? Oui  Non

Si oui pouvez-vous donner une courte définition de ce mot ?

---

Utilisez-vous ce mot ?    Oui  Non

**Merci beaucoup pour votre participation !**